

vu l'existence clairement, nombreux sont ceux qui tiennent la structure de la société, reflétant et concrétisant la prépondérance de l'homme sur la femme, comme responsable de cet antagonisme. Ils ont sûrement raison - et je suspecte que dans une société à tendance matriarcale prononcée, on doit retrouver un antagonisme similaire, se manifestant de façon plus ou moins symétrique. Ce que je voudrais ajouter seulement, c'est que cette causalité m'apparaît pourtant comme **indirecte**, qu'elle me semble s'exercer par l'intermédiaire d'une causalité plus cachée, effleurée dans la réflexion d'aujourd'hui. Cette cause plus cachée et plus essentielle de la division dans le couple, est l'état de division à **l'intérieur de la personne**, tant femme que homme, vis-à-vis de ses propres pulsions (et notamment celles du sexe) et de ses propres facultés. J'y vois la vraie racine de l'antagonisme entre l'homme et la femme, comme aussi de leur **dépendance mutuelle** au niveau spirituel, j'entends le **manque d'autonomie intérieure** de l'un comme de l'autre.

Cette division en soi-même consiste en l'intime et secrète conviction, en l'un comme L'autre, de n'être qu'une **moitié**. Un des signes de cette conviction est ce sentiment diffus et insidieux, jamais examiné, de **fêlure**, de **mutilation** peut-être, dont seul le partenaire de l'autre sexe pourrait nous délivrer, provisoirement tout au moins. Derrière les airs de circonstance "macho" ou "Circé" (et bien d'autres), chacun, l'homme comme la femme, se trouve vis-à-vis du partenaire potentiel ou réel en posture de **mendiant**, de celui qui attend du (plus ou moins) bon vouloir de l'autre une éphémère délivrance, qu'il souhaite complète et qui toujours s'avère boiteuse, de son piteux état de pot fêlé, pour ne pas dire cassé - une **moitié de pot** en somme, qui en cherche une autre pour se recoller à elle tant bien que mal (et plutôt mal que bien, on le devine...).

Ce sentiment de fêlure, ou encore, cette **ignorance** de notre vraie nature, de notre **unité** foncière au delà de la spécificité physiologique liée à notre sexe - cette division profonde en nous me semble être le produit du seul conditionnement social. On n'en perçoit trace en tous cas dans les premiers jours et mois du nourrisson. Ce conditionnement ne se réduit d'ailleurs nullement à la valorisation du "masculin" au détriment du "féminin", ou inversement. Après tout, si je me sens, et m'accepte et suis accepté, comme étant **à la fois** et l'un et l'autre, "homme" et "femme", avec une "note de fond" qui peut varier d'une facette de ma personne à l'autre, et qui n'est nullement limitée à la dominante (fort importante certes) qui prévaut au niveau des organes génitaux - ce n'est dès lors plus tellement important si autour de moi, c'est le "masculin" ou Le "féminin" qui se trouve valorisé. Au niveau de ma pulsion sexuelle, ma "valorisation" personnelle aurait de toutes façons tendance alors à se porter vers le sexe opposé au mien (pardon, complémentaire je voulais dire), sans me sentir pour autant inférieur (pas plus que supérieur) en face de cet être **différent** dans son corps, vers lequel m'attire une pulsion impérieuse et profonde. D'ailleurs, qu'il s'agisse de la valorisation liée au sexe ou de toute autre, l'importance que prennent "valeur" ou prestige prêtés par le consensus social (à soi-même ou à autrui) sont relativement secondaires, pour ne pas dire minimes, chez une personne qui n'est pas (ou peu) touchée par ce sentiment de "fêlure" dont je parle - chez une personne donc en qui vit cette **assurance** spontanée qui n'est outrecoïdance ni façade, mais manifestation d'une connaissance intacte de sa propre nature.

Un signe parmi d'autres que la "fêlure" ou division^{49(*)} en la personne n'est pas seulement Le produit d'une valorisation, c'est que cette division sévit dans l'homme aussi bien que dans la femme, en celui donc qui est censé être le "bénéficiaire" de ce consensus qui prétend le "valoriser", alors que (dans un certain sens) elle casse les reins à lui comme à sa partenaire. On constate que cette division est d'autant plus aiguë, d'autant plus violente, que la répression de l'un des sexes au "bénéfice" de l'autre est plus forte, plus impitoyable. On pourrait dire que le principe suivi par "la Société" (source et instrument de la répression) dans la mise en place

^{49(*)} Je m'abstiens d'utiliser ici l'expression assez en vogue de "castration", terme d'une grande violence (superyang pour le coup !), qui a l'inconvénient de plus de suggérer L'image d'une mutilation irrémédiable, irréversible, et par là, de stimuler des réactions de désarroi, de révolte ou de résignation propres à renforcer un état de blocage, plutôt que d'en favoriser l'évolution dans le sens d'une résolution progressive.